

qui ajoutaient encore à sa beauté ! C'est là qu'il acquit une telle subtilité et une telle activité, qu'il pouvait pénétrer les autres corps sans aucune résistance, comme s'il eût été un pur esprit, et se transporter plus rapidement que les anges d'un lieu à un autre, comme nous le lisons dans l'Évangile ! C'est ce que, dix siècles à l'avance, décrivait le Prophète-Roi, en mettant ces paroles dans la bouche du Messie : « J'ai toujours le Seigneur présent devant moi, et il est à ma droite, afin que je ne sois pas ébranlé. C'est pour cela que mon cœur s'est réjoui, que ma langue chante des cantiques de joie, et que mon corps se reposera dans l'espérance d'une glorieuse résurrection, car je suis assuré que vous ne laisserez pas mon âme dans les limbes, et que vous ne permettrez pas que mon corps éprouve la corruption du tombeau. Mais peu après ma mort, vous me ferez rentrer dans le chemin de la vie en me ressuscitant, et vous me remplirez de la joie que donne la vue de votre visage, en me faisant asseoir à votre droite. -- Mes frères, ajoute saint Pierre, qu'il me soit permis de vous dire hardiment que ces paroles ne peuvent s'appliquer au patriarche David. Il est mort, il a été enseveli parmi nous : son sépulcre est à deux pas d'ici, et nous savons qu'il n'est pas ressuscité. Mais, comme il était doué du don de prophétie, et qu'il savait fort bien que Dieu lui avait promis avec serment qu'il naîtrait de lui un fils qui serait assis sur son trône et régnerait éternellement, c'est de la résurrection future du Messie qu'il a parlé en disant par avance que son âme n'est pas restée dans les limbes, et que son corps n'a pas éprouvé la corruption du tombeau. (ACT., II, 25-31.)

Ainsi donc, loin du Sépulcre de Jésus les cendres, les ossements, la corruption ! Les premiers qui l'ont visité, le jour même de sa résurrection, n'y ont vu que les linceuls qui enveloppaient son corps sacré, et le suaire qu'on lui avait mis sur la tête, lequel n'était pas avec les autres linges, mais plié dans un lieu à part. (JEAN, XX, 6, 7).

Voulons-nous savoir ce qu'à quinze siècles de là, voyait dans le saint tombeau un autre apôtre qui le visitait ? « Ayant soulevé une des tables d'albâtre que sainte Hélène y avait fait placer, afin qu'il fût possible d'y célébrer la sainte messe, nous vîmes à découvert ce lieu ineffable où Notre Seigneur reposa pendant trois jours. Ce lieu, où l'on distinguait encore dans tous ses contours, des traces du sang de notre Sauveur, mêlé aux aromates qui ser-